
La question des humanités numériques et scientifiques, l'Italie et les études italiennes

Jean-Pierre Darnis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11639>

DOI : 10.4000/cdlm.11639

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 249-259

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Pierre Darnis, « La question des humanités numériques et scientifiques, l'Italie et les études italiennes », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 98 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11639>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La question des humanités numériques et scientifiques, l'Italie et les études italiennes

Jean-Pierre Darnis

- 1 La catégorie des humanités numériques et scientifiques apparaît comme une nouveauté¹. Elle adapte et ravive dans un contexte français les « *digital humanities* » qui font florès au sein du monde académique américain depuis le début du XXI^e siècle². La croissance de l'utilisation du support numérique depuis la fin du XX^e siècle explique cette émergence, avec une série de questionnements sur la place des « humanités numériques » au sein des milieux académiques, tirillés entre le facteur technologique, celui de l'ordinateur ou du numérique, et le facteur « humanités » qui contribuerait à renforcer le champ littéraire.
- 2 Il faut d'abord constater que pour qualifier présent et futur, on convoque une notion ancienne, celle d'humanités, catégorie qui se définit originellement par l'étude de la pensée antique grecque et latine et qui fut ensuite étendue, allant jusqu'à l'humanisme technique. Il pourrait apparaître risqué de suggérer au travers de cette évocation une querelle entre Anciens et Modernes, mais il convient de constater de façon plus prosaïque que le concept d'humanités n'a jamais été abandonné au sein du monde académique anglo-saxon et que l'utilisation de la catégorie d'humanités numériques provient d'un effet de traduction et de translation. Ainsi les humanités, souvent définies comme l'ensemble des sciences humaines et sociales³, ont vu l'irruption des technologies liées au recueil et traitement des données modifier de façon considérable le travail de recherche. Nous devons avoir à l'esprit le bouleversement représenté par la numérisation des archives ou par les possibilités de numérisation offertes au chercheur qui par le biais d'un simple téléphone portable peut prendre des photos numériques, mais aussi observer combien la mise en ligne des différents revues et journaux a modifié la consultation des séries de périodiques, mais aussi des textes juridiques et autres documents officiels⁴. Se pose d'ailleurs une série de problèmes originaux, comme celui de la conservation des données numériques disponibles sur des

sites qui peuvent changer ou bien être arrêtés⁵. De plus, sont apparus différents programmes de traitement des bases de données qui amplifient les possibilités offertes par la simple consultation des sources, en mettant en place des outils de corrélation : il s'agit d'une évolution non seulement quantitative mais aussi qualitative dans le traitement des sources. Par ailleurs le domaine de l'édition a également été bouleversé par la croissance de la disponibilité des textes et l'abaissement des coûts. Les réseaux sociaux représentent des lieux de diffusion du savoir qui sont l'objet de dynamiques elles aussi originales et les organismes de recherche et d'enseignement modifient leurs pratiques par l'introduction d'outils numériques de plus en plus puissants, que ce soit d'un point de vue scientifique, didactique ou administratif⁶.

- 3 L'ensemble de ces réflexions sur l'irruption du numérique concernant la disponibilité et les usages des sources, un aspect fondamental des sciences humaines et sociales et qui doit être sans cesse être renouvelé, avec par exemple un volet très stimulant qui doit s'intéresser également aux mécanismes individuels de production de la recherche dans un contexte numérique, à la fois du point de vue des outils mais aussi d'un point de vue social.
- 4 Mais l'émergence de la catégorie des humanités numériques et scientifiques dépasse le cadre de cette réflexion, déjà en cours, sur l'impact du numérique sur les sciences sociales et humaines.
- 5 Il s'agit ici de contribuer à appréhender un nouveau champ, celui des humanités numériques et scientifiques, qui, par sa définition même, se présente comme global et ouvert, en opposition avec une vision étreinte du numérique. Dans cette évocation des humanités numériques et scientifiques, nous voyons apparaître une dénomination pluri-disciplinaire qui pourrait de façon automatique entraîner des conflits entre les tenants d'un champ épistémologique plutôt qu'un autre⁷. Mais il faut également remarquer que ce retour aux « humanités » associées au qualificatif de « numérique et scientifique » représente un énoncé holistique qui n'est pas sans rappeler l'étendue du savoir de l'Homme de la Renaissance que la littérature célèbre pour sa capacité à allier les connaissances littéraires, artistiques et scientifiques, c'est-à-dire à concentrer l'ensemble des savoirs. Le progrès scientifique et technique avait, depuis le XVI^e siècle, créé une telle accumulation de connaissances que cette capacité de compréhension large, si ce n'est globale, semblait être révolue, au profit de spécialisations dans des disciplines constituées comme autant de filons académiques.
- 6 Le contexte actuel est marqué par une accélération technologique et scientifique qui est parfois qualifiée de « révolution numérique »⁸. Il est donc très paradoxal qu'alors que les savoirs progressent, parfois de façon vertigineuse, non seulement dans leur acquisition mais aussi dans leur diffusion, nous observons une volonté qui pourrait être interprétée comme un retour au modèle de la Renaissance, celui d'une maîtrise de l'ensemble des savoirs. Mais le progrès technologique est au cœur de cette association nouvelle : le numérique représente une telle capacité d'accès aux connaissances qu'humanisme et sciences se retrouvent directement mêlés, c'est-à-dire font l'objet d'un questionnement renouvelé et croissant, et se caractérisent par les allers-retours perpétuels entre interrogations scientifiques et réflexion sur le sens et sur le rapport entre l'homme et la machine mais aussi entre les hommes par le biais des machines. En sus, l'émergence des technologies de l'intelligence artificielle (IA), avec les capacités d'apprentissage des machines, a entraîné un débat à propos des potentialités de l'IA,

certaines évoquant la possibilité d'une intelligence artificielle « forte », voire « totale », capable de supplanter l'homme⁹.

- 7 Cette thématique est largement présente chez les auteurs de science-fiction, qui peut-être les premiers ont posé les termes des modifications de l'humanisme face au progrès scientifique et technologique. Nous retrouvons dans la rébellion de l'ordinateur HAL dans *2001 l'Odyssée de l'Espace*¹⁰ mais également dans celle du système Skynet du film *Terminator 3* la figure classique de l'interrogation sur le destin de l'homme face à la machine, chaque fois présenté suivant un filon plutôt pessimiste, si ce n'est millénariste et dans lequel bien souvent le rapport avec la technologie n'est qu'un miroir amplifiant des peurs humaines¹¹. Mais au-delà de ce débat, par certains égards déjà tranché¹², les technologies de l'intelligence artificielle semblent constituer une panoplie d'outils d'appoints capables de fournir une série d'aides dans l'accès et l'utilisation au savoir, et pourraient donc aller dans le sens d'une accélération des disponibilités et fusions de connaissances et justifier la volonté de prendre en compte de façon intégrée humanités et sciences.
- 8 D'un autre côté, il faut relever aujourd'hui combien les entreprises qui sont à la pointe du développement technologique ou scientifique, les GAFAM, produisent de façon continue des expressions de recherche de sens, c'est-à-dire des décisions ou réflexions sur l'humanité face au développement technologique. Ainsi nous avons pu observer comment Microsoft s'est engagé dans une bataille juridique pour la défense des droits individuels dans le contexte numérique au travers de la procédure qui l'opposait au gouvernement américain à propos de l'utilisation des données individuelles stockées au sein de ses serveurs, le cas du « *Warrant Case* »¹³.
- 9 Mais nous observons également les problèmes liés aux services fournis par Amazon, Microsoft ou Google pour les différentes administrations de la défense et de la sécurité aux États-Unis, une puissance de services qui peut à la fois poser problème aux entreprises dont les employés ne veulent pas travailler sur ce type d'applications mais aussi aux administrations qui se sentent de plus en plus dépendants de ces colosses technologiques. À la suite de critiques provenant de ses employés, Google s'est retiré du projet MAVEN qui utilisait l'intelligence artificielle pour augmenter les capacités de détection des drones¹⁴.
- 10 Cette importance de l'initiative privée dans le cadre du développement technologique peut également conduire à mettre en question le sens des politiques, lorsque nous observons qu'aux États-Unis les investissements privés dans les nouvelles technologies sont tels qu'ils créent une concurrence vis-à-vis du public, en particulier pour la gestion des ressources humaines, et sont le signe de l'émergence d'un modèle qui pourrait apparaître comme alternatif au modèle public¹⁵.
- 11 Il est également important de constater combien le Vatican observe avec la plus grande attention l'évolution de la technologie numérique dans une vision de défense de l'homme, et ce par le biais des travaux d'organes comme le Conseil Pontifical pour la Science mais également le Conseil Pontifical pour la Culture¹⁶. Il est extrêmement significatif que des cénacles de réflexions posent désormais sans relâche la question de la place de l'Homme face à la révolution numérique.
- 12 D'un point de vue gouvernemental enfin, nous pouvons citer comme exemple significatif l'adoption par la Commission Européenne du RGPD, le Règlement Général

pour la Protection des Données, qui crée un régime nouveau de tutelle des citoyens dans le cadre de l'utilisation de leurs données numériques¹⁷.

- 13 Ces différentes tendances nous permettent de réaffirmer une série de constats et de perspectives en ce qui concerne les humanités numériques et scientifiques. Tout d'abord le champ de la recherche, et donc celui des sciences sociales et humaines, se modifie par le biais de l'utilisation croissante des technologies numériques. Il s'agit d'une tendance forte qui se traduit également par la nécessité d'acquérir un bagage technologique pour travailler sur les humanités. Cette évolution méthodologique est fondamentale, et doit amener également des réflexions sur la production de l'écrit et de la pensée. La première question apparaît donc comme celle du contenant et de la forme, c'est-à-dire de la numérisation et de ses conséquences sur l'étude et la production des humanités.
- 14 Ensuite, au-delà de cette évolution, il convient de mettre en avant une série de questions plus complexes liées à la fusion des problématiques entre humanités, numérique et science. L'association entre ces trois concepts pose d'ailleurs un problème, celui de la définition des champs respectifs et croisés, mais également l'absence de la référence directe à la technologie. Mais au-delà de cette observation, il faut relever la promesse que contient l'énonciation « humanités numériques et scientifiques », celle d'un renouvellement de l'étude des humanités associé au champ numérique et scientifique. Nous pourrions également relever le contre-sens apparent qui sous-tend l'expression « humanités scientifiques », car il s'agit de marier deux champs, celui des humanités et celui de sciences, qui apparaissaient comme distincts. Enfin nous devons prendre en considération le message éthique qui apparaît avec cette dénomination, celui de prendre en compte de façon croissante la dimension humaine des productions scientifiques et technologiques, une volonté qui apparaît comme convergente, entre institutions privées et publiques, au sein des démocraties occidentales.
- 15 L'enjeu est d'une portée large et ambitieuse et il a été esquissé par les quelques notions que nous évoquions en introduction et doit porter au sein des institutions académiques à des évolutions dans les objets d'enseignement et de recherche.
- 16 C'est à ce contexte que nous voulons associer la question des études italiennes. Si l'apprentissage de la langue et l'étude de la littérature se doivent de prendre en compte la numérisation, un fait majeur dans la diffusion et la production des savoirs linguistiques, il s'agit d'un domaine assez aisé à circonscrire, celui de la prise en compte de la modification des supports dans l'élaboration et la transmission de la connaissance linguistique. Ainsi la croissance de la communication par le biais des réseaux sociaux ainsi que le recours à des communications bornées par les nouveaux usages d'applications accessibles sur des téléphones portables modifie l'usage et la transmission de la langue. Au-delà de cette numérisation de la pratique et de la transmission, nous assistons au déploiement de sphères d'influence numérique, celles liées à la production de contenus dans telle ou telle langue, de façon pas toujours connectée au territoire d'origine, marquées par la présence ou l'absence de plateformes numériques globales, multiplicatrices d'influences. Ainsi la question des sphères d'influence linguistique dans le contexte numérique se pose et ouvre d'autres perspectives de recherche pour les « humanités numériques ». Mais ces quelques exemples ne constituent cependant que quelques-uns des arbres qui cachent la forêt. En effet, l'accélération numérique et technologique est en train de modifier le rapport à

l'identité par le biais d'une série d'aspects qui peuvent potentiellement bouleverser les sciences humaines et sociales. L'exemple de l'objet d'étude « Italie » peut servir de révélateur. Aux côtés des enseignements de langue et de culture, on trouve au sein des facultés une série d'enseignements dits de « civilisation » qui doivent permettre de développer des instruments historiques, culturels, économiques et politiques pour mieux appréhender une aire culturelle. Ce champ interdisciplinaire que le monde académique anglo-saxon désigne souvent sous la dénomination « d'études italiennes » est apparu au moins comme complémentaire si ce n'est inclusif vis-à-vis des études de langue et de littérature et s'est en particulier développé au sein de l'université française dans la filière Langue étrangère appliquée (LEA). L'interdisciplinarité de cette approche entraîne de façon quasi automatique la prise en compte de l'impact de la croissance numérique et technologique au sein de ces études, avec l'ouverture d'un volet significatif des humanités numériques et scientifiques.

- 17 Un des premiers questionnements doit être celui du déploiement numérique et technologique croissant au sein d'une aire culturelle, et des significations rattachées.
- 18 Dans le cas italien, nous pouvons évoquer l'histoire du rapport particulier de l'Italie vis-à-vis de la science et de la technologie. Avec comme archétype la figure de Leonard de Vinci, l'invention représente un filon vivace en Italie¹⁸. Et c'est dans ce contexte que nous pouvons questionner le rapport entre l'évolution de la société italienne et le développement scientifique et technologique, en nous référant à l'histoire des sciences¹⁹. Nous observons des filons récents importants comme celui de la physique, de l'astronomie et des technologies aérospatiales. Par exemple, l'école de physique italienne peut apparaître comme l'une des plus avancées au monde, avec de remarquables distinctions dans le domaine de la physique nucléaire et de celle des particules. Ainsi, il existe un champ historique assez peu sillonné, celui de l'approche « nationale » de la science qui peut se dérouler par une analyse chronologique mais doit contribuer à une meilleure connaissance des visions et conceptions scientifiques, depuis les enseignements de base jusqu'à la recherche, ce qui certainement contribue à une approche d'humanité scientifique. Des figures comme Enrico Fermi ou Carlo Rubbia, pour ne citer que quelques exemples, illustrent par les trajectoires personnelles et collectives qu'ils représentent des points d'accès à ces approches²⁰. Mais l'observation des évolutions des institutions de recherches comme le CNR ou bien l'ENEA peut également contribuer à accroître la connaissance des mécanismes de mobilisation autour des champs scientifiques. Ces quelques évocations posent d'ailleurs la question de la signification de l'expression scientifique dans le champ sociétal et de son influence. Par exemple, il est intéressant de penser à la participation d'Enrico Fermi au projet américain d'arme nucléaire « Manhattan » comme l'expression d'une conscience politique d'opposition pendant la seconde guerre mondiale²¹. De la même manière, la poursuite successive d'un filon de physique nucléaire essentiellement dédié à la recherche lors de l'après-seconde guerre mondiale représente une autre tendance qui nous permet de nous essayer à dépeindre un portrait d'une « Italie scientifique et technique », c'est-à-dire de tenter une définition par le biais de la science, de la technologie et de ses conséquences. Nous pourrions développer la même approche pour la recherche spatiale et astronomique ainsi que le développement des technologies spatiales²². L'Italie contemporaine assume le leadership du programme de fusée européenne VEGA. L'Italie fait donc partie du club très restreint des pays qui maîtrisent l'entière chaîne de technologies spatiales, depuis les lanceurs jusqu'aux satellites en passant par les transmissions ou les modules de vol spatial habité²³. Ce constat peut

apparaître comme surprenant pour un pays qui véhicule une image liée à l'art de vivre et à la culture plutôt qu'à l'excellence technologique. Mais il pose cependant en termes éclatants la problématique du rôle de la production scientifique et technique et de sa contribution à l'ethos italien. Ainsi, au travers de l'interrogation sur le « vol spatial » italien, c'est la projection de l'Italie dans le monde, et dans l'espace, que l'on peut observer, mais aussi tout une série de déterminants et positionnements, par exemple par rapport à la France et à l'Allemagne, partenaires parfois concurrents dans le contexte de la politique spatiale européenne.

- 19 Le cas italien illustre l'ampleur du champ de recherche à la croisée entre sciences humaines et technologies, un facteur qui est à la fois dû à des questions de catégories disciplinaires mais aussi de la multiplication et de la numérisation des sources récentes. D'ailleurs, cet aspect pourrait rapidement nous ramener au débat sur la façon de traiter les sources numériques dans le cas d'une recherche historique. Il existe donc une série de champs vastes pour ces humanités scientifiques-là.
- 20 Mais l'évolution numérique représente également un changement de paradigme car elle entraîne potentiellement une déterritorialisation de la production d'information, ce qui renvoie à la logique d'aire culturelle évoquée plus haut. Ici encore, nous pourrions évoquer les continuités avec les évolutions du ^{xx}e siècle au cours duquel la diffusion imprimée et les médias radio et télévision ont connu des changements radicaux, assurant un accès à l'information toujours plus large. Cependant, les aspects de discontinuité sont nombreux dans le cas de la « révolution numérique », avec une production accessible instantanément sur l'ensemble de la planète (connectée), hormis les zones soumises à des formes de censures électroniques comme la Chine. Ainsi, dans le cas italien, c'est à la fois la diffusion planétaire des productions italiennes *via* le numérique qu'il nous faut appréhender, mais aussi la pénétration de contenus multilingues en Italie.
- 21 Il est évident que cet accès à l'information, et donc la pratique d'humanités dans telle ou telle langue, est lié à la connaissance de la langue elle-même. Ainsi, il serait naïf de considérer que dans le cas de l'italien et de l'Italie la simple disponibilité des documents sur le réseau internet assurerait une diffusion immédiate et globale. Mais d'un autre côté les frontières volent de plus en plus en éclats, et ce d'autant plus que les outils de traduction automatique se perfectionnent de jour en jour grâce aux progrès technologiques²⁴. Dans le cas de l'Italie, nous nous trouvons donc face à une série d'observations préliminaires qui doivent enrichir le débat et les approfondissements dans le cadre des « humanités numériques ». Nous pourrions par exemple chercher si la démographie particulière de l'Italie, un pays qui a connu au ^{xix}e et surtout au ^{xx}e siècle une forte émigration, très souvent de type « communautaire », produit des effets *a posteriori* en termes d'accès et de rapport à la production culturelle italienne *via* le numérique ? ²⁵ En clair la présence dans des territoires précis comme l'Amérique du Sud, les États-Unis d'Amérique, l'Australie ou l'Allemagne, de communautés d'origine italienne revendiquée et affichée produit-elle des phénomènes nouveaux d'hybridation culturelle par le biais des canaux numériques ? Et ce en posant la question de la correspondance avec la numérisation de ces sociétés. Au contraire, l'importance des phénomènes récents d'immigration en Italie, un pays qui a accueilli plus de quatre millions d'immigrés depuis le début du ^{xxi}e siècle, crée-t-elle un rapport renouvelé à la fois vis-à-vis des cultures d'origines des immigrés, qui peuvent être plus aisément maintenues *via* le numérique, mais aussi une forme de publicité et d'attraction pour la

culture d'un pays qui a pu apparaître, jusqu'au gouvernement M5S-Lega de 2018, comme une terre d'accueil ? Ainsi, autour de ces observations, se pose la question du renouvellement de l'influence d'un pays dans le rapport entre culture, langue, territoire et numérique, ce qui montre une fois de plus l'importance de ce dernier facteur pour l'analyse des « humanités ».

- 22 Un autre aspect que nous devons évoquer est celui des valeurs liées à la production technologique et numérique. Les objets technologiques sont traditionnellement associés à des valeurs, que ce soit par leur fonction mais aussi par leur représentation ou leur esthétique. En Italie, nous pouvons évoquer l'entreprise Olivetti qui a marqué le paysage industriel mais aussi intellectuel de l'après-seconde guerre mondiale non seulement par le succès commercial de ces productions comme les machines à écrire, par une esthétique mondialement reconnue, mais également par les valeurs sociales et culturelles diffusées par l'entreprise et par son fondateur Adriano Olivetti²⁶. Ainsi nous aurions pu parler d'une approche d'humanités industrielles dans ce cas-là, ce qui valide l'association entre humanités et technologie. Mais le contexte numérique actuel introduit une dimension ultérieure dans cette analyse à propos des valeurs industrielles. Le numérique se développe par le biais d'applications et de langages, qui traduisent dans une série de commandes alphanumériques une série de procédures, commandes, qui toutes participent à un processus de traitement de l'information²⁷. Ainsi, entre langage et information, le numérique dépasse la production du simple objet, toujours présent dans l'esthétique ou les fonctionnalités d'une application, pour définir ou imposer des procédures, interfaces homme/machine ou homme/machine/homme. Nous voyons donc apparaître de façon claire la problématique des interactions numériques qui entraîne un discours sur les valeurs, sur la production de normes au travers du langage. La RGPD représente un point significatif de cette évolution, avec la question de la tutelle des droits individuels et de la confidentialité des données²⁸. Dans le contexte actuel, nous voyons apparaître de grandes dichotomies en termes de valeurs, avec par exemple une Union européenne qui se montre sourcilieuse en termes de tutelle individuelle alors qu'un pays comme la Chine accélère une révolution orwellienne qui se base sur le partage massif de données individuelles et le contrôle exercé par un pouvoir central secondé par les machines²⁹. C'est le sens du système de crédit social développé par le gouvernement chinois. Ici le discours sur les valeurs, mais également celui sur la démocratie et le droit, est intimement lié au développement des applications numériques et scientifiques, intelligence artificielle au premier chef. Dans le cas italien nous pouvons observer comment la RGPD a suscité une adhésion rapide, avec une mobilisation des institutions privées et publiques³⁰. Au travers de l'adoption du RGPD, il est certainement possible d'observer une culture légaliste italienne, un aspect qui doit être lié à l'importance du secteur juridique³¹ mais aussi d'un régime démocratique au sein duquel la fonction judiciaire apparaît comme un régulateur autonome et important.
- 23 Un autre indicateur très significatif se trouve dans la production de politiques publiques numériques et scientifiques. En Italie, nous pouvons observer une structure classique de soutien public à la recherche, avec le rôle d'institutions comme le Ministère de l'Université et de la Recherche (MIUR) mais aussi de grands organismes publics comme le Conseil National pour la Recherche (CNR, équivalent du CNRS français³²). Ces institutions, aux côtés des laboratoires et réseaux universitaires, constituent l'ossature de la recherche scientifique italienne en la matière. Nous pouvons observer différents réseaux nationaux de recherche, mais pas de véritable

organisme dédié comparable à l'INRIA, l'Institut National de la Recherche en Informatique et Automatique, qui structure depuis 1967 la communauté française.

- 24 Il est intéressant d'observer qu'au sein du gouvernement, une autorité spécifique a été créée, l'*Agenzia per l'Italia Digitale* (AGID) en 2014, en regroupant différents services déjà existants au sein du gouvernement. Cette création récente a permis à l'Italie d'exprimer une série de concepts à propos des politiques publiques et du numérique, en insistant sur la transformation de l'administration publique par le biais des technologies numériques³³. Même si ce mandat peut apparaître comme limité à une vision réformatrice de l'action publique, cette agence a franchi un cap ultérieur lors de la publication du livre blanc *L'intelligence artificielle au service du citoyen*, seul document public italien de réflexion en matière d'intelligence artificielle³⁴.
- 25 Du côté parlementaire, on peut signaler l'activité en dents de scie du COPIT, *Comitato Parlamentare per l'Innovazione Tecnologica*, avec des fluctuations qui dépendent de la capacité d'initiative des parlementaires du moment³⁵. L'arrivée au pouvoir en 2018 d'un parti politique comme le Mouvement Cinq Étoiles qui a fait de sa plateforme interne un instrument central semble marquer le début d'une sensibilité numérique explicite. Mais cette logique apparaît comme encore embryonnaire et limitée à l'utilisation d'un réseau interne ainsi qu'à des communications sur les réseaux sociaux, sans que l'on puisse voir les contours d'une véritable politique numérique pour l'Italie qui puisse dépasser les incantations brouillonnes à « investir dans le numérique », un vœu souvent pieux tant sont nombreux les obstacles au déploiement de l'internet à très haut débit en Italie.
- 26 La question des contours technologiques de l'Italie se pose. Nous observons une série de niches, c'est-à-dire de centres d'excellence capables d'exprimer des capacités sectorielles de recherche et de développement qui définissent également un rôle mondial. Mais l'ensemble de ces niches n'arrive pas à colorer technologiquement l'Italie dans son entier, à associer de façon imprescriptible l'évocation de l'Italie à la technologie. Très certainement, le facteur industriel pèse lourd. L'Italie compte une seule grande entreprise publique de technologie, Leonardo, dont l'histoire est héritière d'un conglomérat d'entreprises aérospatiales et défense, et qui se situe sur un marché différent des grandes plateformes des technologies de l'information³⁶. À côté de cette industrie contrôlée par l'État, nous trouvons un grand nombre de PME/PMI dont certaines ont un fort contenu technologique mais dont la dimension réduite ne permet pas une véritable affirmation identitaire, à l'instar des productions passées devenues symboles du « *made in Italy* » mais qui se concentrent sur des produits manufacturés qui, s'ils incorporent la technologie dans les « choses » (*internet of things* ou internet des objets), n'offrent pas une identité numérique au prime abord.
- 27 Si nous remontons le fil de notre raisonnement, alors que l'identité scientifique italienne est solide, même si parfois discrète et/ou ignorée, l'identité numérique apparaît comme balbutiante. Ainsi se pose un problème de définition, c'est-à-dire d'auto-représentation et de perception pour l'Italie dans le contexte numérique et scientifique, ce qui nous permet de formuler une hypothèse de la faiblesse de l'affirmation identitaire italienne dans ce contexte, une faiblesse relative également constatée au travers de l'éparpillement des ressources et politiques publiques en la matière.
- 28 Au travers du numérique, nous voyons donc réapparaître un constat classique d'analyse de la société italienne : celui du caractère fédéral, pluriel d'une société qui ne

centralise pas ses expressions sociales. L'approche des humanités numériques appliquées à l'Italie nous permet donc de renouveler la « question italienne », entre identité et histoire. Mais ce constat d'une translation identitaire par le biais du numérique ne fait qu'ouvrir les perspectives d'un champ de recherche. Différents acteurs italiens, publics et privés, se sont engagés dans des redéfinitions de l'homme face à la machine. Par exemple nous voyons émerger, en Italie comme ailleurs, des débats à propos des dangers de la technologie pour la protection des libertés et des droits. Par ailleurs, nous observons comment le numérique accompagne des projets d'évolution de la société, depuis la plate-forme Rousseau du mouvement Cinq Étoiles jusqu'à la vision de l'investissement dans le numérique comme nouveau contrat de solidarité territoriale et sociale italienne. Ainsi l'approche des humanités numériques et scientifiques apparaît comme un champ d'observation et d'analyse remarquable pour appréhender l'évolution de la société italienne. Et cette correspondance à construire entre humanités numériques et scientifiques et études italiennes ouvre des perspectives pour l'enseignement et la recherche dans ces deux champs.

NOTES

1. La dénomination « humanités numériques et scientifiques » est apparue lors de la réforme du baccalauréat de 2018. Pour une réflexion globale on lira Aurélien Berra, « Pour une histoire des humanités numériques », *Critique*, n° 819-820, 2015, p. 613-626.
2. Robert Scholes et Clifford Wulfman, « Humanities Computing and Digital Humanities », *South Atlantic Review*, vol. 73, n° 4, 2008, p. 50-66.
3. On verra Eddie Soulier, « Introduction. Les humanités numériques sont-elles des agencements ? », *Les cahiers du numérique*, vol. 10, n° 4, 2014, p. 9-40.
4. Pour les différents aspects du numérique et de l'histoire on verra Jérôme Bourdon et Valérie Schafer, « Présentation », *Le temps des médias*, n° 18, 2012, p. 5-14, ainsi que Nicolas Delalande et Julien Vincent, « Portrait de l'historien-ne en cyborg », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 58-4bis, 2011, p. 5-29.
5. Cf. Niels Brügger, « L'historiographie de sites Web : quelques enjeux fondamentaux », *Le temps des médias*, n° 18, 2012, p. 159-169.
6. On verra Eileen Gardiner et Ronald Musto, « Introduction to the Digital Humanities », dans *The Digital Humanities : A Primer for Students and Scholars*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 1-13.
7. On renverra à Julien Longhi, « Humanités, numérique : des corpus au sens, du sens aux corpus », *Questions de communication*, n° 31, 2017, p. 7-17.
8. Cf. Pierre Beckouche, « La révolution numérique est-elle un tournant anthropologique ? », *Le Débat*, n° 193, 2017, p. 153-166.
9. On verra Guy Vallancien, « Ecce Homo... artificialis », *Le Débat*, n° 193, 2017, p. 167-181.
10. Fred Glass, « Sign of the Times : The Computer as Character in "Tron, War Games", and "Superman III" », *Film Quarterly*, vol. 38, n° 2, 1984, p. 16-27.
11. Doran Larson, « Machine as Messiah : Cyborgs, Morphs, and the American Body Politic », *Cinema Journal*, vol. 36, n° 4, 1997, p. 57-75.

12. On verra Jean-Gabriel Ganascia, *Le mythe de la singularité : faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, Paris, Le Seuil, 2017.
13. Voir Emmanuelle Mignon, « Faut-il avoir peur du Cloud Act ? », *Mondaq Business Briefing*, 4 juillet 2018.
14. Cf Andrew Ross Sorkin, « Silicon Valley Doesn't Like Trump. It Can Still Work With the Government », *New York Times*, 3 septembre 2018.
15. On verra Nicolas Mazzucchi, « Les implications stratégiques de l'intelligence artificielle », *Revue internationale et stratégique*, n° 110, 2018, p. 141-152.
16. Cf. Anne Kurian, « Intelligence artificielle et tentation originelle par le Cardinal Ravasi », *Zenit*, 16 novembre 2017, <https://fr.zenit.org/articles/intelligence-artificielle-et-tentation-originelle-par-le-card-ravasi/>, article consulté le 20 août 2018.
17. https://ec.europa.eu/info/law/law-topic/data-protection/reform_fr/?url=https://ec.europa.eu/info/law/law-topic/data-protection/reform_fr&pk_campaign=dataprotectiongoogle&pk_source=google_ads&pk_medium=paid, page consultée le 20 août 2018.
18. Voir par exemple Cesare S. Maffioli, « Leonardo da Vinci et le savoir des ingénieurs. Aménagement et science des eaux à Milan aux environs de 1500 », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 69, n° 2, 2016, p. 209-243.
19. On verra en particulier Lucio Russo et Emanuela Santoni, *Ingegni minuti. Una storia della scienza in Italia*, Milan, Feltrinelli, 2010.
20. On verra Gérard Jorland, « Les sciences dans l'histoire », *Le Débat*, n° 102, 1998, p. 91-98.
21. Emilio Segre, *Enrico Fermi, fisico*, Bologne, Zanichelli, 1987.
22. Giovanni Caprara, *Storia italiana dello spazio*, Rome, Bompiani, 2012.
23. On verra Jean-Pierre Darnis, « The new space economy, an opportunity for Italy ? », *IAI Commentaries*, n° 18/36, juin 2018.
24. On verra Benoît Epron et Marcello Vitali-Rosati, « IV. La circulation des contenus », dans *id.*, *L'édition à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2018, p. 93-114.
25. Pour la dynamique politique récente de l'émigration italienne, on verra Guido Tintori, « L'Italie et ses expatriés. Une perspective historique », dans Stéphane Dufoix, Carine Guerassimoff et Anne de Tinguy (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 79-104.
26. Cf. Michel Guéneau et Antoine Missemmer, « Adriano Olivetti, un entrepreneur hors du commun », *L'Économie politique*, n° 68, 2015, p. 102-112.
27. On verra Adrian Staii, « Quelques remarques à propos des systèmes de recherche d'information et de traitement des connaissances », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 2002, p. 75-86.
28. Un aspect déjà évoqué par Nathalie Mallet-Poujol, « Protection des données personnelles et droit à l'information », *LEGICOM*, n° 59, 2017, p. 49-59.
29. On verra Claude Soula, « Chine : derrière une société hyperconnectée, le rêve du contrôle total », *L'Obs*, 14 juillet 2018.
30. On verra Mario De Ascentiis, « GDPR, è tempesta perfetta », *L'Espresso*, 14 mai 2018.
31. Cf. Luigi Ferrajoli, *La cultura giuridica nell'Italia del novecento*, Rome-Bari, Laterza, 1999.
32. On verra Rafaella Simili, Giovanni Paoloni, *Per una storia del Consiglio Nazionale delle Ricerche*, vol. 1, Rome-Bari, Laterza, 2001.
33. On verra le site <https://www.agid.gov.it/it/agenzia>, page consultée le 1^{er} octobre 2018.
34. On verra la page <https://www.agid.gov.it/it/agenzia/stampa-e-comunicazione/notizie/2018/03/21/lintelligenza-artificiale-al-servizio-del-cittadino-sfide-opportunita>, page consultée le 1^{er} octobre 2018.
35. Entretien avec Umberto Giovine, Président du COPIT lors de la XIII^e législature (1996-2001), réalisé le 2 février 2000 à Rome.

36. On verra Vera Zamagni, *Finmeccanica, competenze che vengono da lontano*, Bologne, Il Mulino, 2009.

RÉSUMÉS

La question des interactions et de la correspondance entre humanités et numérique se pose de façon croissante. L'approche des humanités numériques appliquées à l'Italie nous permet de renouveler la « question italienne », entre identité et histoire. Le constant d'une translation identitaire par le biais du numérique ne fait qu'ouvrir les perspectives d'un champ de recherche. Différents acteurs italiens, publics et privés, se sont engagés dans des redéfinitions de l'homme face à la machine. Par exemple nous voyons émerger, en Italie comme ailleurs, des débats à propos des dangers de la technologie pour la protection des libertés et des droits. Ainsi l'approche des humanités numériques et scientifiques apparaît comme un champ d'observation et d'analyse remarquable pour appréhender l'évolution de la société italienne. Et cette correspondance à construire entre humanités numériques et scientifiques et études italiennes ouvre des perspectives pour l'enseignement et la recherche dans ces deux champs.

The question of the interactions between humanities and the digital world is receiving growing attention. Considering Italy through the lens of the digital humanities can bring about a fresh perspective on the “Italian question”, touching on issues of identity and history. Digitalization has sparked a cultural transition, paving the way for new fields of research. A number of Italian actors, both public and private, are engaged in redefining the issue of man vs. machine. For instance, in Italy as elsewhere, debates have emerged about the dangers of technology, focusing on the protection of freedom and human rights. The digital humanities therefore appear as an extremely interesting field through which to study the evolution of Italian society. Building a bridge between the digital humanities and Italian studies can open up teaching and research opportunities in both fields.

INDEX

Mots-clés : Humanités numériques, Italie, technologie

Keywords : digital humanities, Italy, technology

AUTEUR

JEAN-PIERRE DARNIS

Jean-Pierre Darnis, MCF HDR à l'Université Côte d'Azur de Nice, membre du CMMC, est responsable du master LEA Langues et Affaires internationales, relations franco-italiennes. Il est également conseiller scientifique de l'Istituto Affari Internazionali (IAI) de Rome. Ses recherches portent sur le rapport au monde de l'Italie et les relations franco-italiennes. Il a notamment publié avec Alessandro Marrone, « The Istituto Affari Internazionali as non-state actor for Italy's foreign policy ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 94 (juin 2017), p. 331-349 ; avec Nicolo Sartori et

Alessandra Scalia, « Il futuro delle capacità satellitari ai fini della sicurezza in Europa : quale ruolo per l'Italia ? », Rome, *Nuova Cultura*, 2016, 170 p. ; et « La construction du “mythe négatif” de l'Europe, corollaire des progrès de l'intégration ? Le cas de la nomination du haut représentant de l'Union pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité, Federica Mogherini », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 43, n° 1, 2016, p. 169-183.